

WOLFRED NELSON

Andrew Gilmore, soldat dans un régiment anglais, arrivé à Annapolis, Nouvelle-Ecosse en 1831, se trouve être la dernière sentinelle qui a fait du service au fort de cette localité, célèbre dans l'histoire du pays. Il vient de publier ses souvenirs et je vais en détacher un passage qui se rapporte spécialement au Bas-Canada :

"Durant la rébellion de 1837-38, je fus blessé dans un combat qui eut lieu à Laprairie, et le docteur Nelson, un rebel fait prisonnier par nos troupes, me soigna avec une telle science que je lui dus la vie. Nous étions deux dans la même situation, un sergent et moi que le docteur Nelson sauva également de la mort. L'homme qui était en arrière de moi fut tué. Les rebelles avaient un vieux mortier chargé de morceaux de fer et de fragments de bouteilles dont nous reçûmes la grêle en pleine face. Mes jambes et ma figure étaient terriblement coupées, et mes jambes en ont toujours conservé les cicatrices, à tel point que, ne pouvant plus porter la jupe écossaise, je passai dans un autre régiment lorsque, au bout de neuf mois d'hôpital à l'île Sainte-Hélène, il me fut possible de reprendre le service. Lady Colborne sollicita la grâce du docteur Nelson en raison du dévouement qu'il avait déployé pour guérir nos blessés. Lord Charles Wellesly, fils aîné du duc de Wellington, commandait alors le 15^{me} régiment stationné à l'île Sainte-Hélène."

Le docteur Wolfred Nelson avait été fait prisonnier le 12 décembre 1837, en essayant de franchir la frontière pour se rendre aux États-Unis. Le 7 juillet 1838, il fut transporté aux Bermudes.

Le combat de Laprairie a dû avoir lieu entre ces deux dates.

Nos écrivains n'ont jamais fait mention de l'épisode ci-dessus. Ils se bornent à dire que le Dr Nelson fut emprisonné, condamné à mort, puis exilé aux Bermudes.

L'intervention de lady Colborne n'était pas connue jusqu'ici.

M. Gilmore demeure à Annapolis. Le portrait que nous donnons de lui est photographié sous l'une des arcades du vieux fort. A distance, dans le fond, est la caserne des officiers. Toutes les constructions d'Annapolis sont en ruine. Les terrains mesurent trente-et-un acres. C'est l'un des plus beaux endroits du Canada. Champlain y fonda, en 1605, le poste de Port-Royal qui fut pris par les Anglais en 1710, et reçut le nom de la reine Anne, alors régnante.

BENJAMIN SULTE.



ANDREW GILMORE

ASSOCIATION ATHLÉTIQUE LE NATIONAL

(Voir gravures)

L'an dernier, au mois de mai, MM. Houle, imprimeur, de Sainte-Cunégonde ; J.-A. Gagné, marchand, de Lachine ; W. Meloche, teneur de livres, de Sainte-Cunégonde, M. Martin, marchand, de Lachine ; Raoul Matte, entrepreneur, de Sainte-Cunégonde ; Alex. Telier, machiniste, de Sainte-Cunégonde ; aidés de quelques amis, fondaient cette association.

Ils ont réussi à former un club de lacrosse, et M. J.-A. Gagné, ayant été délégué à la convention nationale d'amateurs de crosse (La N. A. L. A.) qui se tenait à Cornwall, il a réussi à faire admettre le club dans cette association et, dès le lendemain, il était admis dans la quatrième ligue.

La ligue était formée, et le National avait un club de douze joueurs qui n'avaient pas encore joué contre aucun club.

Ils ont perdu les quatre premières parties qu'ils ont jouées contre les Montreals Juniors et les Shamrocks Juniors.

Mais dès le mois de septembre, à force de travail, ils avaient acquis une telle habileté que leur capitaine les faisait concourir, sur le terrain de l'exposition, contre les White Stars, pour les treize médailles offertes par le comité de l'exposition.

Le capitaine des Stars, qui étaient tous des joueurs de plusieurs années d'expériences, avait cru prudent d'adjoindre à son club, pour pouvoir battre le National, des forts joueurs des Shamrocks et des Montreals.

Malgré cela, les jeunes du National ont gagné la partie par trois contre deux.

Les deux Valois, Martineau, P. Boyer, L. Montpetit, Mallette, se sont distingués dans cette lutte, qui s'est jouée en présence d'une foule de spectateurs au nombre desquels se trouvaient plusieurs citoyens importants de Montréal, qui ont décidé sur le champ, de se mettre à l'œuvre pour fonder une association athlétique nationale.

Les jeunes joueurs, interrogés sur leurs aspirations, ont répondu que si on voulait leur adjoindre quatre ou cinq joueurs d'expérience pour leur donner l'avantage d'apprendre, ils se faisaient forts de lutter contre les clubs de la ligue intermédiaire.

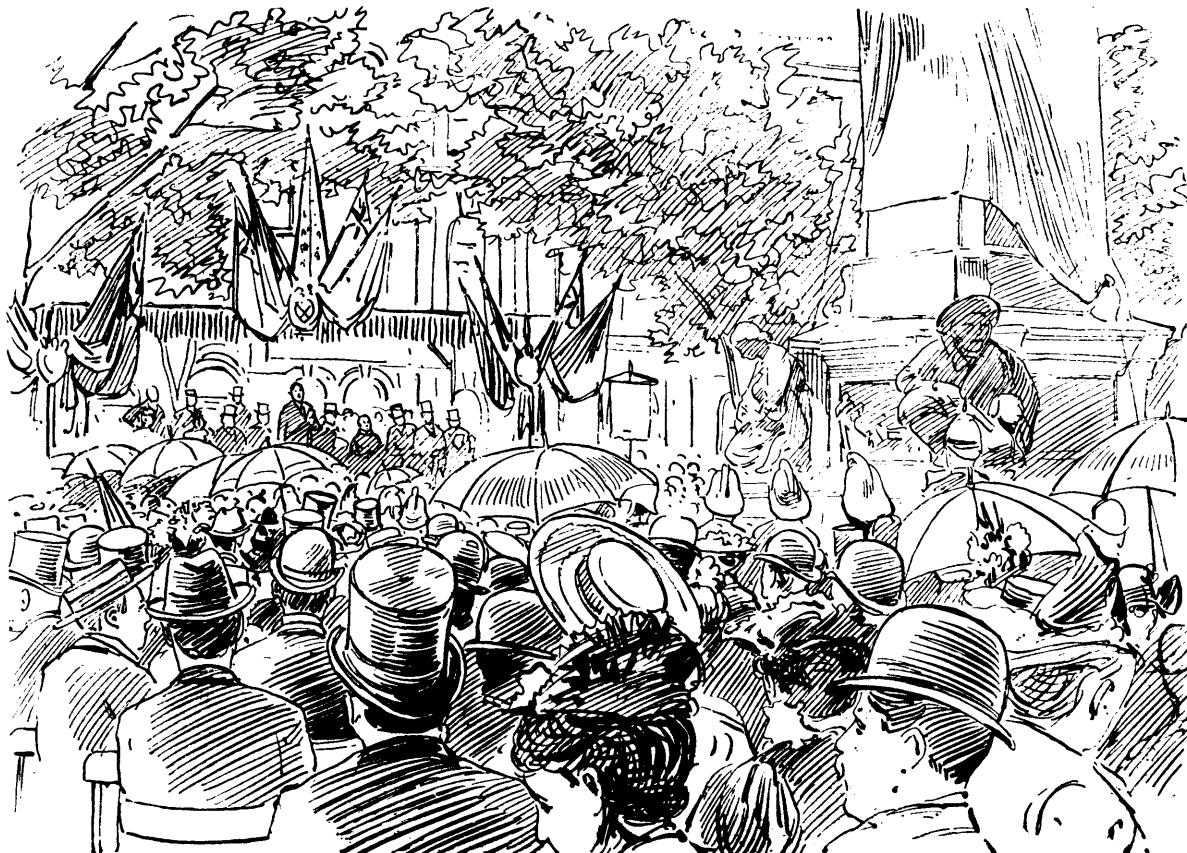
On a aussitôt réussi à faire consentir MM. Foley, Bark, McVey et Abbott à venir jouer avec eux. A peine la neige était-elle disparue qu'ils se mettaient à la pratique.

Après deux ou trois semaines de travail, ils demandaient à l'association d'inviter les Cornwalls à venir jouer une partie d'exhibition avec eux, le 24 de mai.

Cette demande fit sourire les membres du comité, qui voyant leurs instances, se rendirent à leur désir.

A la grande surprise de tout le monde, le National sortait vainqueur de la lutte par six contre trois.

Depuis, ils ont lutté courageusement à Ottawa et à Montréal contre



MONUMENT MAISONNEUVE.—VUE PRISE QUELQUES INSTANTS AVANT LE DÉVOILEMENT